

INSTITUTIONS COLONIALES ANGLAISES

(Suite et fin)

L'*Emigrant's Information Office* (bureau d'informations pour les émigrants), à Londres, a été fondé en octobre 1886. Il a pour but de fournir aux émigrants des renseignements, principalement sur les colonies de peuplement, l'Australasie, le Cap, le Canada, etc. Il reçoit de l'Etat une subvention de \$7,500 par an. Dirigé par un Conseil d'administration dont le Secrétaire d'Etat pour les colonies est le président, il a en province un certain nombre de succursales généralement rattachées aux bibliothèques publiques.

C'est un modeste bureau, où les plus timides ne peuvent éprouver aucune appréhension. Il publie les notices sur toutes les colonies, des guides, les horaires des Compagnies de navigation, tous les documents qui peuvent instruire l'émigrant sur la colonie de son choix, les moyens de transport pour s'y rendre, la vie que l'on y mène, etc. L'émigrant entre, choisit ceux de ces documents qui lui conviennent, les paie parfois quelques sous. Il n'a plus rien à apprendre.

D'autre part, cet Office des Emigrants publie tous les trois mois une affiche qui est apposée dans tous les bureaux de poste, affiche qui donne en résumé les indications des notices, tenues très régulièrement au courant des variations des prix, des transports, des demandes et offres d'emplois, etc., etc.

L'Office publie encore des circulaires trimestrielles sur le Canada et les colonies de l'Australasie et de l'Afrique du Sud; elles sont envoyées gratuitement à tous ceux qui les demandent, et déposées dans plus de 600 bibliothèques publiques ou établissements divers du Royaume-Uni.

Voici, comme exemple, la reproduction de l'affiche des bureaux de poste, en Angleterre, dans sa partie relative aux débouchés offerts par les colonies :

Agriculteurs et autres munis de capitaux.—Débouchés dans toutes les colonies. Des concessions gratuites sont accordées au *Canada* et dans l'*Australie occidentale*; dans les autres colonies, des lots de terre peuvent être obtenus à des prix très réduits.

Ouvriers de ferme.—Bonne demande d'ouvriers expérimentés dans les fermes, les vergers et les vignobles de certaines parties des *Nouvelles-Galles du Sud*, de la *Nouvelle-Zélande* et de l'*Australie occidentale*. Dans

la *Colonie du Cap* et au *Natal*, les ouvriers de ferme sont recrutés presque exclusivement parmi les indigènes, et il n'y a pas de débouchés pour les émigrants de la métropole.

Ouvriers d'industrie.—Au *Canada*, pendant la saison d'hiver, il n'existe pas de demandes pour cette sorte de main-d'œuvre. En *Nouvelle-Zélande*, les ouvriers du bâtiment et des autres corps d'état ont été très occupés, mais la main-d'œuvre locale est, en général, suffisante, sauf peut-être pour le bâtiment. En *Australie occidentale*, à l'exception de un ou deux districts, il n'y a pas de demande pour des ouvriers d'industrie. Dans les *Nouvelles-Galles du Sud*, la situation générale est favorable. Au *Queensland*, la sécheresse a diminué les demandes et dans la colonie de *Victoria* les débouchés sont limités. D'une façon générale cependant, il y a des débouchés dans toutes les colonies pour des ouvriers expérimentés et munis d'un peu d'argent leur permettant d'attendre un engagement, mais les émigrants devront éviter de s'embarquer pour l'*Afrique du Sud* pendant la période actuelle.

Manouvriers et terrassiers.—Les colonies sont bien pourvues de manouvriers et de terrassiers et les émigrants de cette catégorie doivent assumer le risque de la concurrence locale et, dans l'*Afrique du Sud*, celui qui résulte de l'emploi de la main-d'œuvre indigène.

Mineurs.—Il y a une bonne demande sur quelques-unes des mines des *Nouvelles-Galles du Sud* de la *Tasmanie* et de la *Nouvelle Zélande* et pour les mines de charbon au *Canada*, dans les provinces de *British Columbia* et *Nova Scotia*. Actuellement, il n'y a pas de débouchés dans les mines de l'*Afrique du Sud*. Dans toutes les colonies, il y a des milliers de mineurs employés en des mines d'or, d'argent et de plomb, de cuivre, d'étain, de diamants, de charbon, etc.

Femmes de service.—Il y a une bonne demande dans presque tous les districts du *Canada* et des colonies australiennes.

Les employés de commerce, garçons de bureau et de magasin ne doivent émigrer que s'ils sont assurés d'avance de trouver une situation.

Pour 146,177 Anglais qui ont émigré en 1899, l'Office des Emigrants de Londres n'a reçu que 10,610 lettres et 2,768 visiteurs.

Ajoutons que l'*Emigrant's Information Office* jouit de la franchise postale pour ses envois. Il reçoit, par câble au besoin, des colonies les renseignements les plus récents à publier.

LE PRIX DE LA HOUILLE EN ANGLETERRE EN 1900

Les causes — Les conséquences

Un rapport consulaire vient de publier une étude fort intéressante sur les variations considérables qu'a subies le prix des charbons anglais pendant l'année 1900, ainsi que sur les causes diverses qui les ont déterminées. Certaines de ces causes ne se reproduiront pas sans doute; mais quelques-unes d'entre elles peuvent se renouveler; il est bon tout au moins de les connaître pour atténuer les effets d'un retour possible. C'est à ce point de vue que nous nous placerons pour rendre compte du document officiel.

L'année 1900 s'est ouverte sur des prix cotés entre 15 et 16 shillings par tonne; trois mois après, ils atteignaient 20 shillings, puis s'élevaient brusquement à 27 et 30 shillings, causant ainsi dans toutes les industries un bouleversement dont les traces ne sont pas encore complètement effacées à l'heure actuelle, bien que le premier semestre de 1901 ait ramené les cours à un taux à peu près normal.

Trois causes principales ont concouru à l'inflation exagérée des prix en 1900. C'est d'abord un surcroît général de l'activité industrielle qui, depuis deux ans, s'était manifesté aussi bien en Angleterre que sur le continent: vint ensuite la demande considérable et subite de combustible anglais pour les vapeurs transportant les troupes dans le sud de l'Afrique; enfin, les exigences de la main-d'œuvre. Ce dernier point est le plus important à étudier, parce qu'il résulte de faits économiques qui peuvent renaître un jour ou l'autre.

La tactique des mineurs a commencé par réclamer des salaires sans précédent, dès le début de la hausse; dans certains districts charbonniers, l'augmentation s'est élevée de plus de moitié. Puis parallèlement à leurs exigences, les ouvriers des mines ont réduit la durée du travail. Dans la crainte qu'une production trop forte n'amènât un abaissement du prix de la houille et par conséquent de leurs salaires, les mineurs s'obstinèrent à limiter l'intensité du travail. Cette tactique leur avait réussi d'ailleurs à des époques précédentes; ils ne faisaient qu'imiter leurs devanciers.

On a calculé, en effet, que de 1880 à 1890 chaque mineur extrayait en moyenne 328 tonnes par an, tandis que de 1891 à 1899, la proportion